



HAL
open science

Au revoir Philippe

Catherine Wihtol de Wenden

► **To cite this version:**

Catherine Wihtol de Wenden. Au revoir Philippe. *Hommes & migrations*, 2005, 1257, pp.79-80.
hal-03571701

HAL Id: hal-03571701

<https://sciencespo.hal.science/hal-03571701>

Submitted on 8 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Au revoir Philippe

Catherine Wihtol de Wenden

Citer ce document / Cite this document :

Wihtol de Wenden Catherine. Au revoir Philippe. In: Hommes et Migrations, n°1257, Septembre-octobre 2005. Trajectoire d'un intellectuel engagé. Hommage à Philippe Dewitte. pp. 79-80;

doi : <https://doi.org/10.3406/homig.2005.4873>

https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2005_num_1257_1_4873

Fichier pdf généré le 27/02/2019

Au revoir Philippe

par **Catherine Wihtol de Wenden**,
CNRS (CERI)

Pour beaucoup d'entre nous, tu formais une sorte de couple avec la revue *Hommes & Migrations*. Tu y étais entré à la fin des années quatre-vingt, un peu après que Jacques Hauser m'a demandé de faire partie du comité de rédaction. Tu avais d'abord arboré une posture discrète, quoique efficace, et respectueuse du père Ghys, un père blanc un peu atypique, qui faisait moins de cas de sa revue – qu'il avait créée aux débuts de la guerre d'Algérie – que des activités de formation et d'alphabetisation de son association, l'Amana (assistance morale et aide aux Nord-Africains) et de "la grande famille" qu'il avait constituée avec ses proches. Mais, très vite, tu t'étais imposé par ton professionnalisme, ton goût du travail bien fait, ta position de journaliste sans concession à l'égard du pouvoir en place, quel qu'il fût, tes idées bien tranchées et tes intuitions sur les dossiers, les auteurs, la qualité des articles, des illustrations. Tu aimais souvent à rappeler, quand un thème avait été soulevé par le comité de rédaction comme sujet à traiter : "*Oui, mais a-t-on un auteur ?*" Je me sentais très en phase avec tes approches et j'ai eu l'occasion de te le dire à plusieurs reprises.

Tu as traversé sans encombre mais non sans soucis les péripéties de la revue : le décès brutal du père Ghys, qui dirigeait l'Amana sans partage, à tel point qu'on se demandait si les locaux étaient assurés et comment s'en sortir avec ses papiers. Ensuite, les fins de mois difficiles du temps de l'association des Amis d'*Hommes & Migrations*, puis l'entrée de la revue à l'Adri, et enfin son incorporation dans la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

En une quinzaine d'années, tu as réussi à faire d'une revue marquée par son passé caritatif et militant, une référence incontournable des travaux sur les migrations, traitant des thèmes les plus en pointe, en y conviant les meilleurs auteurs, avec toujours le souci de conserver un style et une approche accessibles à un public plus large que celui de l'université ou des administrations spécialisées.

Ton carnet d'adresses où se côtoyaient des intellectuels consacrés, des intellectuels de terrain, des militants associatifs, des chercheurs, de hauts fonctionnaires, des essayistes, m'impressionnait par son éclectisme et sa diversité. Il contrastait avec ta simplicité, ta solitude parfois, face aux enjeux de la revue, tes coups de gueule à l'égard d'auteurs de textes qualifiés de "faiblards" ou qui ne remplissaient pas leurs engagements et ton peu de goût pour les hiérarchies.

Les réunions du comité de rédaction étaient toujours un moment de convivialité et d'échange : d'abord dans le décor de patronage pas-

sablement décalé de la rue de la Duée, puis dans ce restaurant style salle des fêtes de province très Troisième République de la rue du faubourg Saint-Antoine, et enfin dans le décor berbère soigné de *La colline oubliée*, rue Jean-Macé, où tu te plaisais à rappeler ce clin d'œil à la laïcité, tout en ajoutant que tu participais au conseil éditorial, plusieurs années durant, de la revue jésuite *Projet*.

Mais il y avait aussi Philippe auteur, d'abord d'une thèse d'histoire à l'université de Vincennes sur les troupes coloniales africaines, puis d'articles dans *Hommes & Migrations* et d'un gros ouvrage devenu un classique, *Immigration et intégration, l'état des savoirs*, paru à La Découverte en 1999, et enfin d'un livre en format de poche, *Deux siècles d'immigration en France*, paru à La Documentation française en 2003.

Philippe militant, offrant sa démission de journaliste en cas d'intrusion du pouvoir de tutelle (je rappellerai l'épisode d'un numéro sur "Les frontières du droit d'asile" que j'avais coordonné, où nous nous sommes retrouvés avec Luc Gruson face au directeur de la DPM (direction de la population et des migrations) et animant des ateliers lors d'universités d'automne ou de colloques à la Ligue des droits de l'homme.

Philippe animateur de débats : à la Maroquinerie, un café littéraire, pour présenter des numéros de la revue et leurs auteurs ; à la Sorbonne, pour organiser, sous forme de conférence-débat, son ouvrage de La Découverte ; ou plus urbain, malgré ses réticences envers les mondanités, célébrant les cinquante ans d'*Hommes & Migrations* dans les locaux de Génériques, et participant à un concert de musique classique organisé par l'Amana et une fondation privée.

Philippe enseignant sur les questions liées à l'immigration, dans les universités américaines à Paris réunies à Reid Hall (centre universitaire pour les étudiants américains), rue de Chevreuse.

Philippe en voyage, très enthousiaste lors de sa venue à l'université de Thallahasse avec Renate, au nord de la Floride, chez notre collègue et ami Alec Hargreaves, dans ce magnifique paysage colonial américain proche de la Louisiane, et dans le parc de Wakalu – où a été tourné le film *Tarzan*, en 1942 – qui ressemble à la nature sauvage décrite par Chateaubriand.

Tu étais aussi fier d'être un enfant de Belleville et tu nous le rappelais volontiers. Tu n'as pas beaucoup quitté le quartier à travers les péripéties d'*Hommes & Migrations*. Tu ne t'en éloignes pas non plus en nous disant au revoir au Père-Lachaise. ◀

Au revoir, Philippe